Document generated on 08/13/2025 7:34 p.m.

Québec français

L'écriture et les nouvelles technologies de l'information et la console d'écriture...

Didier Tremblay

Number 89, Spring 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44618ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tremblay, D. (1993). L'écriture et les nouvelles technologies de l'information et la console d'écriture.... *Québec français*, (89), 116–117.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Didier TREMBLAY

INFORMATIQUE

L'ÉCRITURE ET LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

DE L'INFORMATION

ET LA CONSOLE D'ÉCRITURE...

Mathieu rentrait à la maison. La journée avait été dure. Malgré ses efforts, Nathalie continuait de l'ignorer. Il était défait, son âme était blessée. Frustration, découragement, gêne et colère se confrontaient en lui. Il ne savait plus quel sentiment devait lui tenir la tête froide. Car il devait, malgré les émotions qui l'assaillaient, garder la tête froide. Mathieu était un solitaire qui connaissait bien sa nature. Le tempérament suicidaire, l'âme poétesse que les émotions envahissent comme des vagues gigantesques à la fois merveilleuses et destructrices. Voilà Mathieu ! Il fallait qu'il parle, qu'il exorcise sa solitude...

Il alluma son ordinateur portable, se brancha sur le terminal Vidéoway et chargea la console d'écriture. Il demanda le thème « âmes en peine ». Il ouvrit son journal de bord et tenta d'écrire ce qu'il ressentait. Ses idées se bousculèrent et les mots basculèrent dans le vide. Il prit un temps d'arrêt et consulta les éléments que la console lui offrait : sensations des premières amours, révolte contre la solitude, griseries émotives, charge contre la nature humaine, etc. Il sauta d'une phrase à l'autre, d'un lexique à un autre, d'un écrivain à un autre, de Ducharme à Lamartine et il oublia son mal. Il venait d'exorciser ses émotions, de rassembler ses mots, ses états d'âme. Encore une fois, Verlaine l'inspira plus que tout autre, dans sa quête des mots qui calment, comme un baume sur une plaie ouverte.

Mathieu savait bien que cette peine n'était que passagère. Comme le vent sur le sable des déserts, elle changera son décor, y creusera des sillons, y posera des vallons et des dunes. Il savait tout cela, car il avait déjà lu, il avait entendu les bruissements d'automne des âmes qui tombent dans leurs couleurs éclatantes. Il ne croyait pas que ça lui arriverait ou, au contraire, il le souhaitait. Maintenant il le vivait, et plutôt bien ! Il était hors de lui-même, au-dessus de son corps, assis dans un coin d'humanité observant ses va-et-vient intérieurs, dirigeant la circulation. Quelle sensation magique !

Il consulta ensuite la conférence « âmes en peine » et fit une lecture dévorante des textes que d'autres comme lui avaient déposés là, ombres anonymes, émotions sans frontière. Ni race, ni statut social, ni âge, ni apparence physique, rien pour enlaidir avant d'avoir entendu; on trouvait là un contact direct avec l'être, sa sensibilité, ses plaisirs, ses malheurs, au delà des impressions visuelles et sonores qui bornent l'esprit.

— Mathieu !, le souper est prêt !

Tiens ! Il fallait bien encore manger ! Regaillardi, Mathieu décida d'entrer en contact avec Nathalie. Elle devait faire un travail en histoire et elle utiliserait certainement la console d'écriture. Elle avait choisi l'école québécoise à la fin du XX^e siècle. Mathieu pensait bien pouvoir l'aider à distance, sans qu'elle le sache.

Quelle époque bizarre, se disait-il. Des cours de 50 minutes en français, en histoire, en mathématiques, en science, etc. Les élèves écrivaient très peu et n'utilisaient pas l'ordinateur. Les plaisirs de l'écriture étaient réservés à quelques-uns qui persévéraient ou qui avaient du talent.

Finalement, les nouvelles technologies prirent tellement d'importance que l'école dut s'ajuster. Les professeurs de français disparurent, de même que ceux de mathématiques, d'histoire et de sciences, ils devinrent simplement des enseignants...

Il savait tout cela parce qu'il avait choisi d'écrire un roman historique. L'action se déroulait au XX^e siècle dans une école de l'époque. On y retrouvait beaucoup de violence. Le suicide et le décrochage scolaire constituaient des problèmes majeurs. Quelques jeunes, qui faisaient partie du conseil étudiant, cherchaient des moyens pour changer l'école. Sans le vouloir et sans trop savoir comment, des jeunes du futur entrèrent en contact avec eux en utilisant les câbles optiques reliés aux modems d'ordinateurs. Ils leur donnèrent plusieurs idées que ces jeunes utilisèrent une fois devenus adultes. L'une d'entre eux devint premier ministre du Québec et fit partager sa vision à l'ensemble de la province. L'école changea, l'enseignement changea, écrire devint l'opium du peuple...

Mathieu était très fier de son scénario. Il avait pris la peine de vérifier chaque événement. Il lui fut particulièrement difficile de s'imaginer comment cela pouvait se passer dans ces écoles, où des groupes d'élèves changeaient de local à toutes les 50 minutes, pour écouter parler des enseignants ou faire des exercices, assis à des petits pupitres sans l'ombre d'un clavier d'ordinateur. Il comprenait mal cette soumission et trouvait ses ancêtres bien courageux...d'écrire si peu...

Il se brancha donc sur la console d'écriture en histoire du XX^e siècle. À la section « école », il trouva la conférence d'échanges internationaux. Nathalie y avait déposé un message demandant un correspondant qui s'y connaissait sur la question. Et hop ! Mathieu venait d'entrer en contact avec Nathalie. Par l'âme d'abord...Le paraître suivra et sera sans importance.

Ce soir-là, il se mit au lit et commanda par satellite la lecture de quelques vers de Verlaine. Il avait choisit une voix féminine pour réciter. Des images holographiques emplirent la pièce et une musique divine l'emporta dans les bras de Morphée.

De la science-fiction, direz-vous ? Impossible ! Du délire ! Aussi bizarre que cela puisse vous sembler, plusieurs des éléments de cette mise en scène futuriste sont présentement en place. Il ne s'agit pas de science-fiction mais plutôt d'une projection réaliste du présent. Tout converge : la remise en question de l'école, le phénomène des décrocheurs, la recherche de pédagogies mieux adaptées aux enfants de l'ère du Verseau, la limitation des bud-

gets de l'éducation, les tendances à responsabiliser les apprenants face à leur apprentissage et l'apparition de l'ordinateur en pédagogie. C'est une révolution qui nous attend. Ne sentez-vous rien venir ?

Le concept de console d'écriture, dont il est question, dans ce petit texte de fiction, est déjà en expérimentation à l'école P.-G.Ostiguy de la commission scolaire Provençal. Premiers balbutiements, certes, mais sérieux et prometteurs. Le pari est ambitieux : faire aimer l'écriture aux élèves. En fait, la « console d'écriture » est un ensemble d'outils, informatique ou autre, qui donne à l'élève un accès facile et rapide à la connaissance et à l'expérience des autres. Ainsi, guidé par le maître et motivé par un projet d'écriture, l'élève apprend à naviguer entre différents niveaux de connaissances qu'il transformera progressivement en savoir.

Pour rendre ce concept utilisable il faut remplir une grosse marmite, ajouter les épices et laisser mijoter à petit feu. Quels sont les ingédients de base que l'on devrait retrouver dans cette marmite ? Il faut d'abord un projet : récit d'aventures, conte, roman,etc. ; il n'y a qu'à choisir. Il faut des outils d'aide à l'écriture : dictionnaire (Grand Robert électronique), grammaire électronique (exploratexte), répertoires de textes (fourre tout et lexiques), banques de données (sons, images, textes, revues, encyclopédie, etc.), un réseau télématique et (logitexte II) un logiciel qui est le centre de toutes les activités de l'élève : hybride qui permet de traiter le texte, d'accéder à des répertoires, de construire des lexiques, de consulter la grammaire, et de mettre le hasard à contribution devant la page blanche.

Évidemment il faut des ordinateurs : un pour chaque élève. Et surtout une stratégie pédagogique. Certes, il faut articuler tout cela, et ce n'est pas facile. Comment tous ces éléments se complètent-ils entre eux ? Jusqu'à quel point sont-ils pertinents? De quelle manière l'élève devrait-il les utiliser ? Les performances d'écriture et la motivation pour l'écrit augmentent-elles de façon significative ? Ce processus est-il accessible à l'ensemble des élèves ? Combien ça coûte ? Et combien de temps cela doit-il mijoter ? La seule façon d'obtenir des réponses est d'expérimenter et d'observer. Les premiers jalons sont posés, plusieurs questions ont reçu une réponse, les chercheurs sont prêts, il ne manque que la volonté politique...Celle qui fournit les gros sous...Nous sommes prêts à inventer l'école de demain...N'êtes-vous pas ?

La console d'écriture est un concept qui ne s'applique pas seulement à l'école québécoise mais à tous les domaines qui touchent l'écriture.Toutes les forces vives de la société doivent participer à sa mise au point. Les enseignants et les enseignantes de français devraient en être les maîtres d'œuvre. Malheureusement, ce n'est pas ce qui se passe. Les études en ce sens sont menées par la gente des applications pédagogiques de l'ordinateur.L'Association Québécoise des Utilisateurs de l'Ordinateur au Primaire et au Secondaire (AQUOPS), qui les représente, organise chaque année un colloque (6, 7 et 8 avril 93, à Saint-Hyacinthe) où on présente les derniers développements en APO. Le français y occupe toujours une place de choix parmi les 250 ateliers qui y sont donnés.

De plus, si vous êtes intéressés à recevoir une formation autour de ce concept de console d'écriture, je vous invite à communiquer avec L'AQUOPS qui organisera des journées de formation durant le mois de juin 1993. Ces journées seront consacrées à vivre des projets d'écriture avec la « console d'écriture ». On peut rejoindre l'AQUOPS en écrivant à l'association au 7 400, rue Saint-Laurent, bureau 530, Montréal, H2R 2Y1 ou en téléphonant au (514) 948-1234.

Quelques commentaires, en terminant, sur les réflexions de Pierre Foglia chroniqueur de *la Presse* dans l'édition du 23 novembre 1992. Voici ce qu'il écrit en parlant de l'ordinateur : « *J'ai le sentiment qu'on a inventé un nouveau langage. Et ce qui est en train de changer n'est pas notre façon de penser et de communiquer. Mais la nature, la substance même de notre pensée. Comment dire, c'est comme si on pouvait désormais penser sans...réfléchir !* »

Il voulait probablement dire : penser sans effort ou avoir accès à la connaissance directement, sans détour, sans douleur. C'est comme si on n'avait qu'à vous « ploguer » deux électrodes sur le crâne durant quelques minutes et que vous deveniez un grand pianiste. C'est comme le plaisir sans la douleur préalable. Le paradis terrestre ! Ouistiti ! Non ! Pas encore !

La véritable question que l'on doit se poser est celle-ci : l'ordinateur serait-il une porte ouverte sur le mode d'emploi de notre cerveau, de notre pensée ?

Sans attendre la réponse, on peut affirmer que des changements majeurs sont enclenchés. On en discute peu parce que notre société industrielle a inventé l'ordinateur pour améliorer ses performances. Ça marche ! et même drôlement bien. Et c'est tout ce qu'on veut. Sauf que ce succès technologique provoquera la mise au rancart du paradigme industriel, celui-là même qui l'a créé. Et c'est tant mieux...

Par exemple, l'ordinateur provoque des changements majeurs dans les pratiques pédagogiques. Ceux qui se sont essayés avec la méthode traditionnelle dans des environnements informatiques se sont « cassés la gueule ». Enseigner dans un contexte où l'ordinateur est un outil à la disposition de l'élève semble incompatible avec l'enseignement de type traditionnel.

Cela va beaucoup plus loin, il est maintenant envisageable, grâce aux nouvelles technologies de l'information, de prolonger l'enseignement à la maison. La technologie Vidéoway est prête. Il reste à imaginer la manière.

Je vous entends d'ici...Vous pouvez bien penser ce que vous voulez mais vous ne pouvez plus envisager l'avenir sans les nouvelles technologies de l'information (l'ordinateur et sa progéniture...), le processus est irréversible.

Les fans des applications pédagogiques de l'ordinateur ont compris qu'écrire n'était pas seulement l'affaire des professeurs de français !

Ma prochaine chronique tentera d'illustrer de façon pratique le concept de cette console. C'est à suivre...